

**Le parasitisme externe chez la chèvre**  
**L'égide 34, 2004**

Les infestations ectoparasitaires chez la chèvre sont régulièrement rencontrées dans les élevages et peuvent entraîner des pertes économiques sous la forme de retard de croissance, de coût des médicaments et de frais de main d'œuvre liés à leur application. Les principaux parasites sont, par ordre d'importance décroissante, les agents de gale, les poux, les tiques et les myiases.

Le tableau 1 présente de manière succincte les principaux parasites cutanés de la chèvre et quelques données concernant les affections qui y sont liées.

Tableau 1. Principaux ectoparasites des caprins en Europe tempérée.

GROUPE		PARASITE	FREQUENCE	CARACTERE SAISONNIER	POUVOIR PATHOGENE
Acarie s	agents de gale	<i>Sarcoptes scabiei</i>	rare	hiver	+++ (gale généralisée)
		<i>Chorioptes bovis</i>	fréquent	hiver	+ (membres postérieurs, scrotum, mamelle)
		<i>Psoroptes cuniculi</i>	assez fréquent	?	+ (otite externe)
	autres acariens	<i>Demodex caprae</i>	rare	?	variable
	tiques	<i>Ixodes ricinus</i>	fréquent	printemps-automne	+
		<i>Dermacentor marginatus</i>	fréquent	printemps-automne	+
		<i>Rhipicephalus bursa</i>	fréquent localement	printemps-automne	+
Insectes	poux	<i>Damalinea caprae</i> (pou broyeur)	fréquent	hiver	++ (larges dépilations)
		<i>Linognathus stenopsis</i> (pou piqueur)	?	hiver	+ à ++ (émie)
	agents de myiases	<i>Lucilia sericata</i>	rare	printemps-été	+++ (myiases)
		<i>Wohlfartia magnifica</i>	rare	printemps-été	+++ (myiases)
	autres mouches	<i>Melophagus ovinus</i>	rare	hiver	+ (irritation, anémie)
	puces	<i>Ctenocephalides felis</i>	rare	hiver	++ (anémie, prurit)

Le but du présent document n'est pas de décrire l'ensemble de ces maladies ; nous nous limiterons à celles qui, par leur gravité ou leur fréquence, doivent recevoir une attention particulière de la part des éleveurs.

La gale sarcoptique : elle est due à la variété caprine de *Sarcoptes scabiei* un petit acarien invisible à l'œil nu. Ce parasite creuse des galeries dans la couche superficielle de la peau dans lesquelles la femelle fécondée dépose ses œufs et ses matières fécales. L'affection induite est très contagieuse et se réalise par contact direct. Elle est donc favorisée par les rassemblements d'animaux, en hiver par exemple. La résistance de l'acarien dans l'environnement est faible et, en cas d'atteinte, un vide sanitaire de 10 jours est suffisant. En France, la gale sarcoptique caprine est une affection rare mais potentiellement très grave. Chez cette espèce domestique, elle débute généralement au niveau de la tête et du cou puis se généralise rapidement. On observe une intense hyperkératose c'est-à-dire la formation de grosses croûtes très épaisses et adhérentes (Figure1). En l'absence de traitement, l'animal peut mourir en plein marasme. Le diagnostic est clinique d'une part (aspect et localisation des lésions) et étiologique d'autre part (observation microscopique de l'acarien ou de ses œufs dans le produit d'un raclage cutané). Le traitement repose sur l'emploi de produits systémiques comme l'ivermectine ou ses dérivés (doramectine, moxidectine, éprinomectine) utilisés à la posologie de 0,2 mg/kg par voie sous-cutanée.

Figure 1 : Gale sarcoptique sévère chez la chèvre : noter les croûtes très épaisses.



La gale chorioptique : elle due à un autre acarien parasite appelé *Chorioptes bovis* ; il est également difficile à observer à l'œil nu. Contrairement au sarcopte, il vit à la surface de la peau où il se nourrit de squames et débris cutanés. C'est aussi une maladie liée au rassemblement d'animaux. Elle est très fréquente, mais a souvent un caractère bénin. On note de petites croûtes sur le bas des membres, en particulier au niveau des onglons accessoires. Parfois la mamelle ou le scrotum sont touchés, ce qui peut chez le mâle entraîner des troubles de la fertilité. Comme pour la gale sarcoptique, le diagnostic se base sur la localisation des lésions et l'identification de l'acarien au niveau de prélèvements cutanés. Du fait de la localisation superficielle du parasite, l'ivermectine et ses dérivés ne sont pas recommandés. Il faut utiliser une solution acaricide sous forme de pulvérisations répétées.

La gale psoroptique : c'est une affection fréquente due à la prolifération de *Psoroptes cuniculi* qui est le plus grand des agents de gale chez la chèvre (0,7 mm ce qui le rend visible pour un observateur attentif). Il se nourrit essentiellement de sang. L'atteinte se limite à l'oreille en particulier le conduit auditif externe. Il se forme un cérumen épais, foncé et malodorant accompagné de démangeaisons plus ou moins marquées. Il peut en résulter des blessures de l'oreille et la formation éventuelle d'hématomes. En général l'état général est peu affecté. L'examen de l'intérieur de l'oreille (examen otoscopique) permet de visualiser les parasites ; on peut également récolter du cérumen et l'examiner sous le microscope. Le traitement repose sur le nettoyage de l'oreille puis l'administration d'ivermectine ou d'un de ses dérivés à la posologie de 0,2 mg /kg.

Les infestations par les poux : on retrouve en principe deux espèces différentes de poux chez les caprins : *Damalinia caprae* (un pou broyeur beige clair et très mobile qui se nourrit de débris cutanés) et *Linognathus stenopsis* (un pou piqueur, brun foncé, peu mobile qui se nourrit de sang). En pratique, la première espèce est la plus fréquente. De par leur taille, les poux sont facilement observables à l'œil nu. Les atteintes par les poux sont très fréquentes en hiver ; néanmoins les poux survivent très peu de temps en dehors de leur hôte et un vide sanitaire n'est pas nécessaire.

Le pou broyeur est responsable de fortes démangeaisons et de large perte de poil dues au grattage (Figure 2). En cas d'atteinte par le pou piqueur (rare), les chevreaux peuvent présenter de l'anémie. Les poux piqueurs répondent bien à une injection d'ivermectine ou d'un autre dérivé de la famille. Par contre, les poux broyeurs nécessitent l'application répétée

(deux fois à 7 jours d'intervalle) de produits insecticides sous forme de bains ou de pulvérisations.

Notons que *Melophagus ovinus* ou faux pou du mouton s'observe occasionnellement chez la chèvre. Ce gros parasite peu mobile (environ 1 cm) se nourrit de sang. Sa présence indique des contacts fréquents avec le mouton, son hôte de prédilection.

Figure 2 : Un couple de *Psoroptes cuniculi* vu sous le microscope.



*Bertrand Losson, Laboratoire de parasitologie et pathologie des maladies parasitaires, Faculté de Médecine vétérinaire, Université de Liège, 20, Boulevard de Colonster, 4000, Liège, Belgique*